

Véronique Nahoum-Grappe, *L'ennui ordinaire*, Paris, Austral, 1995, 317 pages.

recension rédigée par [Emmanuel Belin](#)

Souffrance (Boltanski), rage (Dubet), incertitude (Ehrenberg), misère (Bourdieu)... il semble qu'aujourd'hui, les grandes idées sociologiques ne plongent plus leurs racines dans la philosophie mais bien dans une anthropologie de la modernité, une attention aux évidences insaisissables qui constituent la face quotidienne de ses institutions. L'ennui ordinaire est de ces nouveaux objets où s'exprime avec force l'air du temps et le sens des construits historiques. "L'ennui, écrit V. Nahoum-Grappe, n'est pas seulement une construction culturelle qui ne prend son sens qu'au sein d'un espace historique donné, il est aussi une expérience du présent social, constitutive de toute vie en société, dont les sciences humaines ont peu traité parce que l'idée d'ennui est piégée par la référence psychologique ou littéraire, et qu'elle ne produit rien de visible. L'ennui présent non pas dans les textes, ni construit à partir de références, doit être saisi sur place, sur un quai de gare, sur un mur gris, dans une salle d'attente, au plein cœur de la «boue», etc. ; la difficulté de cette notion tient à son évidence brumeuse, à la dimension météorologique de sa consistance : comment mesurer cela, objectiver cette dimension particulière de la vie collective ?" (p. 55). Il faudra donc user d'astuce pour le prendre vivant, hors des formes esthétisées et euphémisées des discours romantiques (l'«ennui provincial») ou contestataires (l'«ennui petit-bourgeois»), qui toujours le trahissent en le symbolisant. L'évidence matérielle, spatiale, est une de ces astuces : des murs vert d'eau, une fenêtre, des toits délavés par la pluie, les abords d'un périphérique,... l'ennui, dans les choses, devient laideur, répétition, mesquinerie. L'intrication temporelle est une autre dimension : dimanche après-midi, automne, où la vie semble en suspens. Les corps offrent, eux aussi, le spectacle de l'ennui : affalés, fatigués, obèses ; ils ont une manière "abandonnée d'être là", une façon coprologique d'être de trop. Ces indices, parmi d'autres, laissent entrevoir la nature profondément sociologique du phénomène : l'ennui est avant tout le sentiment de perdre son temps, de vivre en marge de la vraie vie. "[L]'ennui est une faute vis-à-vis de soi et du don de la vie, il en est le refus lâche, pire qu'un échec, il fait passer «à côté de la vie». L'ennui est une faute non pas dans l'ordre de la morale et du devoir, mais dans celui de l'être et de l'existence. Un gâchis, une chance perdue, une occasion manquée. L'ennui produit la haine de soi après avoir détruit autour la consistance du monde, son éclat et sa fraîcheur violente" (p. 72). Ce sentiment d'être en faute, d'être indigne, le relie à la frustration quotidienne, entretenue par les promesses de la culture — promesses de couleurs, de plages, de boissons pétillantes, de signification. "Toute une imagerie de l'ennui comme signal d'une vie «fausse» désigne un programme de «la vraie vie»: [...] «se trouver soi-même, être soi-même», but énigmatique qui se concentre sur ce point aveugle qu'est le «soi»" (p. 193). Ici s'ouvre une troisième dimension de l'ennui (la première étant l'indifférenciation du monde proche et la seconde, le spectacle de la vraie vie) : la dimension proprement sociétale. Il ne s'y agit pas de montrer qu'on s'ennuie dans certaines classes plutôt que dans d'autres ; plutôt, de comprendre en quoi l'ennui est cette expérience où s'actualise dans la personne ce sentiment d'être le point d'une masse, où se dessine une sociologie profane qui permet la participation à la vie. Il condense l'acceptation râleuse d'un monde où "c'est pareil partout". "La pire version des choses est plus convaincante que son contraire lorsque l'ennui règne, et la «vraie» version du réel sera choisie : trivial et raté, cynique et pourri, obscène et pollué, dérivant vers le pire encore surtout quand il pleut" (p. 316).

Admirablement écrit, le livre de Véronique Nahoum-Grappe est avant tout un recueil d'idées, une source d'inspiration. Si la réflexion s'emmêle parfois, s'il arrive qu'ennui, fatigue, rage et paresse se mélangent, c'est qu'une nouveau champ d'objets sociologiques,

et surtout une nouvelle manière de faire de la sociologie sont en train de se mettre en place. Dans cette approche, les enjeux macrosociaux sont appréhendés à partir de traces qu'il n'est pas possible d'examiner avec les méthodes classiques. Ici, c'est surtout la phénoménologie et l'analyse littéraire qui sont articulés ; d'autres voies, comme celle de la psychanalyse ou de l'anthropologie sont praticables. Mais pour donner sa consistance à la trace, la sensibilité est toujours nécessaire — et de sensibilité, ce livre regorge.